

PHÈDRE

Racine

Mise en scène Anne-Laure Liégeois



Création Février 2025

Distribution :

Phèdre – Sandy Boizard
Hippolyte - Ulysse Dutilloy-Liégeois
Thésée - Olivier Dutilloy
Oenone – Laure Wolf
Aricie - Liora Jaccottet
Théramène – David Migeot en alternance avec Olivier Werner
Ismène – Ema Haznadar
Panope – Anne-Laure Liégeois

Mise en scène et scénographie : Anne-Laure Liégeois

Lumières : Guillaume Tesson

Musique : Lucie Antunes

Costumes : Séverine Thiebault

Régie générale : François Tarot

Régie lumière : Anna Tubiana Naigeon

Administration et production : Mathilde Priolet avec Tamara Mlakar

Coproduction :

La Comédie de Saint-Étienne – Centre dramatique national
La Filature - Scène nationale de Mulhouse
Equinoxe - Scène nationale de Châteauroux
La Maison de la Culture d'Amiens - Scène nationale d'Amiens
Le Méta – Centre dramatique national de Poitiers
Le Manège - Scène nationale de Maubeuge
La Maison / Nevers – Scène conventionnée Art en territoire
L'AZIMUT - Théâtre La Piscine · Théâtre Firmin Gémier / Patrick Devedjian · Espace Cirque
Le Cratère – Scène nationale d'Alès
avec le soutien de L'École de la Comédie de Saint-Étienne / DIESE # Auvergne-Rhône-Alpes
avec la participation artistique du Jeune Théâtre National
Construction décor : Atelier de La Comédie de Saint-Étienne

Création et tournée 2025-2026 (en cours)

- Création les 6 et 7 février 2025 au Cratère Scène nationale d'Alès
- La Comédie de Saint-Étienne – CDN du 11 au 14 février
- Le Théâtre du Crochetan – Monthey (Suisse) le 7 mars
- L'Azimut – Antony / Châtenay-Malabry les 13 et 14 mars
- L'Equinoxe Scène nationale de Châteauroux le 20 mars
- La Filature Scène nationale de Mulhouse du 26 au 27 mars
- Le Moulin du Roc Scène nationale de Niort le 1^{er} avril
- La maison Nevers le 3 avril
- Le Meta Centre dramatique national de Poitiers les 9 et 10 octobre
- La Maison de la Culture d'Amiens - Scène nationale d'Amiens les 4, 5 et 6 novembre
- Le Bateau feu Scène nationale de Dunkerque les 13 et 14 novembre
- Le Manège Scène nationale de Maubeuge le 18 novembre
- Le Carré Magique – Lannion le 12 février 2026

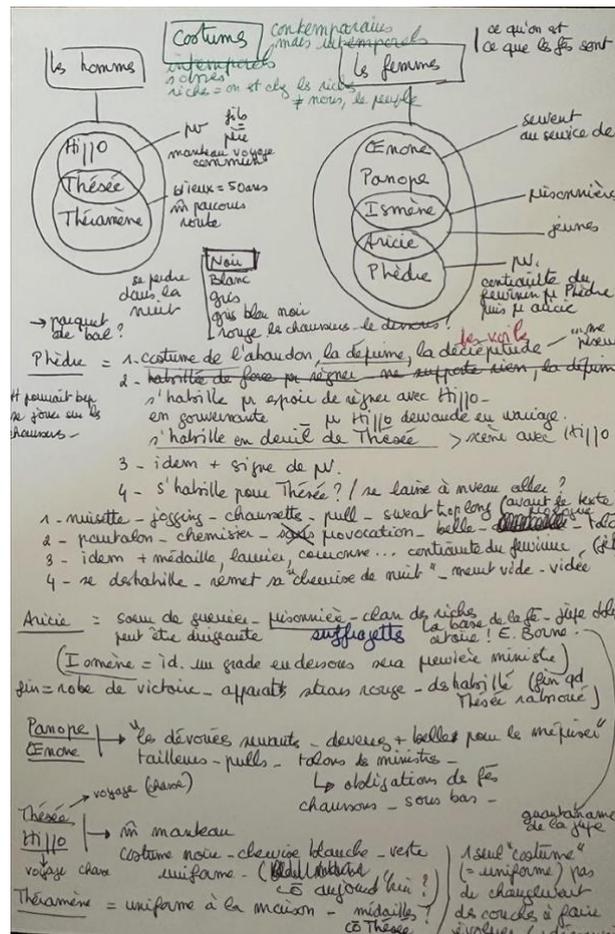


Phèdre

Interview d'Anne-Laure Liégeois par Arno Bertina

Connue pour ce dialogue que tu entretiens avec les auteurs contemporains, tu as signé aussi nombre de mises en scène de textes classiques. Comment décrire ce qui te porte vers les grandes œuvres du répertoire ?

J'aime travailler avec les contemporains vivants. En montant *L'Augmentation* j'ai travaillé sur le texte d'un contemporain absent, Pérec, mais sinon, oui, ce qui me plaît c'est ce dialogue avec les auteurs autour d'un texte que souvent je leur ai commandé en amont. J'aime ces échanges avec les auteurs ; c'est une façon d'habiter ou d'embrasser pleinement le présent. Dans les traductions, je suis aussi dans le présent : celui de ma propre langue. Ce qui m'intéresse avant toute chose c'est la langue, la langue des contemporains. Les auteurs sont tous « partitions » à déchiffrer, monde à exprimer dans cette poésie chaque fois différente qui est langue d'un auteur. C'est cette même passion pour la langue qui me porte vers les grandes œuvres du Répertoire, leur compréhension absolue, leur interprétation précise. J'aime expérimenter comment par son passage par la page elle fait vibrer mon présent. Ici l'auteur est Racine, il a sa langue, ses codes, et ceux de son époque et moi je déchiffre et exprime ses mots. Je les exprime, comme on dit pour le jus d'un citron ! Dans mon poing, je les presse. Là maintenant. Travailler Racine n'est rien d'autre que travailler le présent. Oui il y a le défi de l'alexandrin, une autre façon de parler ! Plaisir de cette expérimentation, comme de l'expérimentation de toute langue (on ne peut pas vraiment dire que Pérec, Kane, Bond et toi, parlez comme dans « la vie pour de vrai » !). J'avais déjà fréquenté l'alexandrin à la Comédie française avec *La Place Royale* de Corneille. Mais la vibration n'était pas là même : je ne connaissais pas par cœur un seul des vers de la pièce, là chaque scène est un choc ! Depuis « je le vis, je rougis, je pâlis à sa vue » à « il suivait tout pensif le chemin de Mycènes », « vers mon cœur tout mon sang se retire », ou « qui l'eut cru », c'est un peu comme se promener dans une maison de famille ! chaque pied m'est familier. Certes on peut parler avec les auteurs vivants, mais je parle aussi quotidiennement avec Racine en ce moment ! Comme un temps j'ai parlé avec Molière ! On se comprend bien ! Cette *Phèdre* sera celle de Racine et sera d'ici et maintenant, elle sera la mienne, dans mon présent, notre présent à tous équipe et spectateurs. Le spectacle sera un spectacle contemporain, et ce sera le texte de Racine ! On est tous ensemble sur la même planète, c'est pour ça que j'ai toujours aimé alterner le travail sur des textes d'auteurs antiques, classiques, contemporains, français étrangers et alterner les formes d'abord du spectateur, dans la salle, dans la rue, dans un cirque, une bibliothèque, sur une route... histoire d'être toujours ensemble.



NOTES COSTUMES

Phèdre est une étape dans l'histoire du théâtre, mais c'est aussi un texte qui aura jalonné plusieurs moments de ta vie. Tu parles d'un compagnonnage avec cette tragédie...

Oui, par le hasard des programmes scolaires j'ai eu à lire *Phèdre* à presque toutes les étapes de mon parcours. Je connais cette pièce à la fois comme un souvenir d'enfance, de l'adolescence, et de la jeune femme que j'ai été. Du coup ce grand rôle m'interroge à double titre : il interroge la femme que je suis mais aussi les femmes que j'ai été, et la formation que j'ai reçue via ce chef-d'œuvre. Car on est aussi formé pour la vie par les personnages de fiction qui nous ont émus ou impressionnés. Aujourd'hui comme hier, monter *Phèdre* c'est inviter le spectateur à s'interroger sur l'idée qu'il se fait des grandes figures féminines léguées par la tradition, qu'il s'agisse de la princesse de Clèves, de Madame Bovary ou de Lol V. Stein. C'est m'interroger en tant que femme sur les images qui ont jalonné mon parcours. Images contre lesquelles il a fallu parfois se battre. Ce n'était pas facile de prendre la Princesse de Clèves (et pourtant quelle rage, quelle révolte !) comme modèle, pas plus que d'avoir Phèdre devant soi. On nous la servait comme un contre modèle, sans beaucoup d'explications. Aujourd'hui je la regarde en face, je regarde en face des années d'éducation par la littérature et le théâtre. Je réfléchis à m'en donner le vertige à quelle femme j'ai été et suis. Dans quel monde j'ai été et suis.

Est-ce que tu vas jusqu'à interroger ces grands personnages féminins à l'aune du fait qu'ils ont été imaginés par des hommes – qu'il s'agisse d'Euripide, Sénèque ou Racine, dans le cas de Phèdre ?

Juste une petite chose avant d'essayer de te répondre : je ne crois même pas qu'Euripide (qui vivait des centaines d'années avant notre ère) n'ait inventé Phèdre. Elle existait bien avant lui !

Je ne suis pas certaine d'avoir à sauver Phèdre de ces deux hommes, Euripide et surtout de Racine (je dis « surtout » parce que je le connais mieux !). Il a une telle vision aimante et ouverte de son personnage féminin, qu'il suffit de le suivre pour comprendre et aimer Phèdre. Ce n'est pas ce qu'on m'a longtemps enseigné. Elle était une hystérique qui détruisait tout par sa passion, sa folie d'aimer. Ce n'est pas ce qu'a écrit Racine. Il est beaucoup plus féministe que le furent l'ensemble de mes professeur-es ! Un vers me hante « que ces voiles me pèsent » : Patrice Chéreau l'a transformé en « que ces bijoux me pèsent ». Il ne pouvait pas, avec sa proposition moderne pour les costumes, garder les voiles et proposait, aussi, un attribut typiquement féminin et souvent encombrant : les bijoux. Aujourd'hui, tout en travaillant sur des costumes contemporains, je peux garder l'élément voile. Il fait partie de notre actualité. Dire « que ces voiles me pèsent » est très signifiant en 2024, en 2025. Racine parlait des voiles du XVIIe siècle (vague souvenir des voiles des costumes antiques), ceux des costumes du plateau de l'Hôtel de Bourgogne, et il parle encore d'un autre voile, celui qui a valu la mort à Mahsa Amini. Mahsa et Phèdre arrachent leur voile. Le texte de Racine, et aucun autre avant lui (peut-être parce que l'auteur crée le personnage d'Aricie que je vois comme la femme résistante de la pièce et qui sera peut-être l'héritière du pouvoir) m'offre aussi une passionnante réflexion sur le système patriarcal dont Phèdre et aussi Hippolyte, l'enfant, sont les victimes. Système dans lequel Thésée lui-même est enfermé et s'enferme (ou refuse de sortir !). C'est un étonnement permanent, qui tiendrait presque de l'hallucination, de lire la pièce, en tirant ce fil, de découvrir qu'un homme du XVIIe siècle interrogeait un système, plaçait déjà la société face à ses responsabilités et ses douleurs, celles qui précisément aujourd'hui sont au cœur de nos préoccupations.



PHÈDRE (vue par)

Cette nouvelle mise en scène est-elle motivée par le désir de te mesurer aux précédentes mises en scène de cette tragédie souvent montée ?

Souvent ? Je ne sais pas ! Et je ne réfléchis pas comme ça, le verbe « se mesurer » dit quelque chose qui ne me ressemble pas. Je ne rivalise pas avec les autres. Je ne me dis pas « Ils n'ont pas vu cet aspect-là, je vais le développer. » Je m'attaque à une pièce sublime, voilà ce que je me dis. Je suis la femme que je suis, et je monte cette pièce en 2025, c'est déjà une garantie de différence par rapport aux précédentes mises en scène, même celles qui ont fait date. Cette différence apparaîtra, je n'ai pas besoin de la surjouer ou de la vouloir. En revanche, je retiens de ta question le fait que je m'inscris dans une histoire, oui, en reprenant cette pièce. Avant moi quantité de metteurs en scène ont travaillé ces alexandrins, je ne suis pas la première à m'émerveiller, et je prends la suite. Cette continuité m'émeut. Je guette toujours l'interprétation, la vision de mes prédécesseurs sans aucune crainte qu'elle ne pervertisse mes images, mes désirs. Au contraire, elle les interroge et par là les enrichit.



THÉSÉE (vu par)

Tu mets tes pas dans ceux des morts en relisant les vers qu'ils ont lus, je pense à Sarah Bernhard, Marguerite Yourcenar, Maria Casarès, mais tu es complètement vivante parce que tu es certaine de proposer un spectacle neuf *nécessairement*.

On ne fait que du théâtre contemporain. Même si je décidais d'habiller les comédiennes et comédiens avec des toges (ce que je ne ferai pas ! Ne t'inquiète pas ! Je sais que Phèdre arrivera ses talons aiguilles à la main et qu'elle aura remonté sa jupe noire de tailleur au-dessus des genoux balançant les dernières convenances) nos corps et nos voix sont d'aujourd'hui. Nos émotions à dire tel ou tel vers, notre compréhension profonde de telle ou telle scène, sont inscrites dans ce que nous vivons chez nous, dans la rue, sur la route. On ne peut faire que du théâtre contemporain. Je lis Vitez, ou les notes de Jean-Louis Barrault sur *Phèdre*, je travaille et je prends tout, mais ça ne sera pas une reprise de ce que Barrault a pu faire. Je ne vais pas reprendre la conduite lumineuse qui, dans la mise en scène de Chéreau, accompagnait Thésée, mais cette idée qu'il a eue, me nourrit. C'est beau d'être fait de tout ce que les autres sont. Travailler *Phèdre* a aussi cette particularité de pouvoir s'accompagner d'un grand nombre de lectures. Il faut tout prendre et tout laisser ! Chacun a eu son interprétation, beaucoup d'écrits sont faits par des hommes. Ils parlent beaucoup de passion, de sexe. Et moins de la violence de l'abandon, de l'infidélité, de la jalousie, qui est sœur de l'amour. Si pouvait s'arrêter là le fantasme ! Phèdre est « une sorcière comme les autres », Thésée un mâle dominant, Hippolyte un enfant victime, Aricie une fille qui voudrait avoir aussi droit au pouvoir. Certaines interprétations m'ont faite bondir. Notamment (et je ne dirai pas qui) l'une d'un auteur très sérieux, faisait du personnage d'Aricie une poupée en crinoline rose comme sortant de sa boîte. Ce n'est pas savoir lire le texte : tous les mots d'Aricie ne sont que mots de combats !

Tu as mis en scène *Dom Juan*, tu travailles sur *Phèdre*. Racine a voulu mettre en garde contre les ravages de la passion amoureuse, et Molière a composé une pièce ambiguë sur le plan moral. Que fais-tu de la question morale ?

Je pense que l'on se pose frontalement la question de la morale parce que Phèdre est une femme, tandis qu'elle est moins aigüe dans *Dom Juan* parce que c'est un homme, et que le XVIIe siècle de la cour de Louis XIV laissait certainement plus de marge de manœuvre aux aristocrates qu'aux femmes. Je me confronterai peut-être à cette question : qu'est-ce qui est « moral » dans ce que fait cette femme, et qu'est-ce qui ne l'est pas ; qu'est-ce qui l'était, qu'est-ce qui ne l'est plus. La pièce a-t-elle été écrite pour nous faire peur (quand on a peur on adopte une morale) ou Racine avait-il d'autres intentions ? Est-ce que ce n'est pas Thésée qui doit faire peur, lui qui est violeur, kidnappeur... Bref. Peut-être *Phèdre* et *Dom Juan* sont-elles reliées parce qu'elles explorent, l'une et l'autre, ce qui nous lie à l'autre dans un rapport sexuel, sexué. Et ces questions nous amènent dans les parages du monstrueux, ce qui n'est pas sans me faire peur. Quand tu montes *Médée*, tu touches au monstrueux de la maternité via l'infanticide. Phèdre qui ne sauve pas Hippolyte alors qu'elle le sait innocent, Phèdre qui se tue (qui sait elle se tuer par sens de la responsabilité, ce que ne fera pas Thésée), qui se précipite physiquement sur le jeune homme... Comment ne pas avoir peur, à l'heure de se confronter à ça, et de proposer à une comédienne d'interpréter ce rôle ? Mais avec Sandy Boizard nous partageons les mêmes combats. Et c'est toujours une jubilation que d'avoir un plateau avec des spectateurs autour pour s'exprimer. Quelle chance on a ! Il ne faudrait pas la laisser passer !



HIPPOLYTE (vu par)

trembler pour Aricie ! Du fait de cette toute dernière scène, je ne suis pas bien sûre que le carnage final ait une vertu cathartique. Mais j'ai grand espoir en l'avenir ! Et j'indiquerai cet espoir par un geste de scène. (C'est formidable au théâtre il n'y a pas que les mots, il y a aussi les gestes ! Quelle liberté ! Ça c'est une vraie prise de pouvoir du plateau sur l'écriture ! Mais je sais que Racine aurait été d'accord !, lui qui fait d'Aricie une vraie combattante, une militante on pourrait dire. Dans mon parcours, j'ai souvent monté des œuvres dont la fin était aussi cataclysmique que celle-ci : dans *Edouard II*, (Edouard meurt empalé et on entend son cri dans toute l'Angleterre) dans *La Duchesse de Malfi*, (là c'est une hécatombe où l'arme blanche est reine)... Ces fins brutales me font toujours penser à cette phrase qui termine *Une vie violente*, Pasolini écrivant « (...) et enfin hop, plus de Tommaso. » Phrase et fin glaçante du fait de cette rapidité inouïe. Une vie peut donc s'effacer si rapidement ? C'est une invitation à se demander ce qu'on a fait de la vie. Ça va vite et c'est irrémédiable. Alors attention aux enfants, aux femmes et aux hommes aussi ! Les femmes et les enfants et les hommes d'abord !





MISE EN SCÈNE ET SCÉNOGRAPHIE / PANOPE / ANNE-LAURE

LIÉGEOIS Diplômée de Lettres classiques, Anne-Laure Liégeois alterne les mises en scène de textes antiques - *Médée* de Sénèque, *Electre* d'Euripide - et de textes classiques - *Don Juan* de Molière, *Macbeth* de Shakespeare, *La Dispute* de Marivaux, *Peer Gynt* de Ibsen, *La Place Royale* de Corneille...- ainsi que les collaborations étroites avec des auteurs contemporains - Rémi De Vos, Marie Nimier, Jacques Jouet, Olivier Kemeid...Souvent traductrice des textes qu'elle met en scène (Marlowe, Webster, Shakespeare, Lenz, Sénèque, Euripide). Elle met aussi en scène des textes non théâtraux, études sociologiques (Bernard Dort, Fatema Mernissi), textes poétiques (Mahmoud Darwich, Jacques Roubaud) ou romanesques (Noëlle Revaz, Arno Bertina).

Elle est régulièrement créatrice des scénographies de ses spectacles.

Elle a présenté quatre spectacles à la Comédie Française, travaille pour des opéras, pour des équipes circassiennes.

Elle a dirigé le Centre Dramatique National de Montluçon, région Auvergne. Elle a été associée au Théâtre du Rond-Point, aux Scènes nationales d'Alès, d'Evry, du Havre...et aujourd'hui à la Maison de la Culture d'Amiens, à l'Equinoxe de Châteauroux, à l'Azimut - Antony/Châtenay, au Méta, CDN de Poitiers. Elle travaille pour les salles mais aussi pour l'espace public, ainsi avec *Embouteillage* spectacle pour 50 comédiens, 35 voitures et 28 auteurs, *On aura tout* aventure politique et poétique pour le jardin Ceccano du Festival In d'Avignon, *Roméo et Juliette*, d'après Shakespeare, spectacle en français et darija, créé au Maroc. Elle met en scène parfois des événements comme *La Veillée de l'humanité* au Théâtre de Chaillot (pour l'anniversaire de la Déclaration Universelle des droits de l'Homme) ou *Richelieu le Réveil* (pour la réouverture de la BnF Richelieu).

Phèdre est son premier texte de Racine, son deuxième texte en alexandrins, sa septième mise en scène d'un texte du XVIIe siècle, sa 54e mise en scène, sa nouvelle réflexion sur les femmes. Sa première *Phèdre*. Sa première fois !

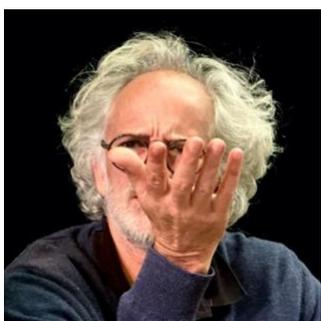


PHÈDRE / SANDY BOIZARD Formée au Conservatoire national supérieur d'Art dramatique, elle joue notamment sous la direction de Daniel Mesguich *Bérénice* de Racine ; Julien Téphany *Le Belvédère* d'Odön von Horvath ; Yan Duffas *Psychée* d'après Molière et Corneille ; Antonio Arena *La Sage Epouse* de Goldoni ; Loïc Thienot *Elle* de Genet ; Anton

Kouznetsov *Babel* ; Didier Long *Becket ou l'honneur de Dieu* d'Anouilh ; Magali L ris *Sniper avenue* de Sonia Ristic, *C'est égal* d'après Agota Kristof, *Spirituo Perpet* d'Olivier Brunhes ; Benoit Giros *L'Idée du Nord* de Glenn Gould et *Mon Petit Monde porno* de Gabriel Calderon ; avec Royal de Luxe *Rue de la chute*. Depuis une dizaine d'années, elle collabore régulièrement avec Cyril Teste et le collectif MxM, notamment pour les mises en scène de *Tête haute* de Joël Jouanneau et *Festen* de Thomas Vinterberg et en tant qu'actrice pour *Reset, Electronic City* de Falk Richter et *Festen*. Avec Nicolas Liautard et sa compagnie Robert de Profil, elle joue dans *Scènes de la vie conjugale* et dans *Après la répétition* d'après Ingmar Bergman. Avec Clément Poirée, elle joue dans *  l'abordage !* d'Emmanuelle Bayamak-Tam. Avec Le Festin, elle a joué dans *Des Châteaux qui brûlent* d'Arno Bertina.



HIPPOLYTE / ULYSSE DUTILLOY-LIEGEOIS a été élevé dans un théâtre !   5 ans, il jouait dans un Sénèque avec Anne-Laure Liégeois, à 8 ans il jouait dans une pièce de Shakespeare avec Sylvain Maurice. Muriel Mayette a été sa marraine de théâtre. Il est comédien depuis 2019 : *La veill e de l'humanité*   Chaillot, *Roméo et Juliette* au Maroc et en France, mis en scène par Anne-Laure Liégeois. Il poursuit son aventure théâtrale avec *Pour le reconfort des jeunes filles* mis en scène par Louise De Bastier, *Peer Gynt* dans le rôle-titre au Théâtre du peuple, *Antigone* de Sophocle et *Par les villages* de Peter Handke mis en scène par Sébastien Kheroufi. Au cinéma, il joue dans plusieurs courts-métrages, et dans *L'enfant* de Félix Dutilloy-Liégeois et Marguerite de Hillerin, dernirement dans *Le procès Goldman* de Cédric Khan, où il interprète le rôle de Jean-Jacques Goldman.



THÉSÉE / OLIVIER DUTILLOY est comédien de l'équipe du Festin depuis sa création en 1992. Aux côtés d'Anne-Laure Liégeois au CDN de Montluçon, il éclaire de sa présence tous les spectacles de la Compagnie. Il a joué dans *Le Fils*, *Embouteillage*, *Don Juan*, *Édouard 2*, *Les Contes de Shakespeare*, *La Maison d'Os*, *Macbeth*, *Les  poux*, *On aura tout*, *Les Soldats de Lenz*, *La Veill e de l'humanité*, *Des Châteaux qui brûlent...* Il tient la scène avec des monologues : *The Great Disaster* de Patrick Kermann, *Lenz* de Büchner. Depuis plusieurs années maintenant, il joue régulièrement en France mais aussi dans de nombreux pays francophones *L'Augmentation* de Georges Perec avec sa comparse Anne Girouard. Il a été Macbeth, Marx, Ferdinand duc de Calabre, Ceausescu, Fr re Laurent, et aussi Gérard c g tiste dans le Finistère...



ARICIE / LIORA JACCOTTET Après un cursus universitaire à Paris, Liora se forme au conservatoire du 8e avec Marc Ernotte et Agnès Adam. En 2018, elle rentre à l'École de la Comédie de Saint-Étienne dans la promotion parrainée par Olivier Martin-Salvan, où elle travaille notamment avec Pierre Maillet, Benjamin Lazar, et Gisèle Vienne. Depuis sa sortie d'école, elle joue sous la direction de Pascal Rambert, Pauline Laidet, Clédat et Petitpierre. Après avoir créé son premier spectacle, *Oh Johnny*, elle est lauréate de Création en Cours (Ateliers Médicis) avec le projet *La Nuit des Temps*, qu'elle mène avec Pascal Cesari. Depuis septembre 2022, ils sont ensemble artistes associé-e-s au Théâtre du Point du Jour à Lyon.



OENONE / LAURE WOLF Après sa formation au Théâtre National de Bretagne, elle a joué avec Matthias Langhoff dans *les Troyennes* ; avec Christian Rist, dans *La Mouette* ; avec Anne Monfort dans *Laure*, avec Hauke Lanz dans *Les névroses sexuelles de nos parents* ; avec Jean Lambert-Wild dans *Crise de nerfs / parlez moi d'amour*, avec Christophe Fiat dans *L'indestructible Madame Richard Wagner*, avec Jean-Michel Rabeux dans *R and J* et *Peau d'âne...*

Elle accompagne certains metteurs en scène régulièrement : Cédric Orain depuis 2018 ; Régis Hébette dans un diptyque d'après l'œuvre de l'écrivaine Hélène Bessette et *Joséphine la cantatrice ou le peuple des souris* d'après Franz Kafka. Elle accompagne Anne-laure Liégeois avec qui elle joue dans *Peer Gynt* créé au Théâtre du Peuple de Bussang, puis *Des châteaux qui brûlent* d'après Arno Bertina.



THÉRAMENE / DAVID MIGEOT – David Migeot a été formé au Conservatoire national d'art dramatique. Depuis il est notamment un acteur fidèle de Frédéric Bélier Garcia (*La Ronde*, *La cruche cassée*, *Yaacobi et Leidental...*), Cédric Orain (*Enfants*

sauvages) et Bérangère Jannelle (*Une histoire de l'argent racontée aux enfants et à leurs parents*, *La nuit des rois*, *Z comme Zigzag*). Récemment il a joué dans *Héritiers* de Nasser Djemai et *Hunter* de Marc Lainé. Au cinéma il a notamment tourné sous la direction de Jean-Patrick Benes (*Ares*), Thomas N'Gijol (*Fast life*) et Jean-Marc Moutout (*Violence des échanges en milieu tempéré*). Compagnon de jeu de Laure Wolf (*Oenone*), c'est dans les mises en scène de Cédric Orain qu'Anne-Laure Liégeois l'a remarqué, ainsi que dans *Yaacobi* où il partageait la scène avec Agnès Pontier, partenaire d'Anne-Laure.



ISMENE / EMA HAZNADAR – Ema Haznadar a été formée au Conservatoire national d'art dramatique, promotion 2023. Elle y a notamment joué dans *La Pravda ne tient pas dans un seul coeur*, mis en scène par Koumarane Valavane et dans *Peer Gynt* d'Henrik Ibsen, mis en scène par Lisa Toromanian. Elle joue dans l'atelier *Entre autres*, écrit et dirigé par Jeanne Deméautis et dans *Une nuit invisible nous enveloppe*, écrit et mis en scène par Julie Deliquet et Annabelle Simon. Anne-Laure Liégeois l'a rencontrée à l'occasion d'une audition où elle présentait en parcours libre une longue tirade de Phèdre. Elle a appris le français il y a peu d'années en apprenant le texte de Racine ! Ema a également joué dans le court-métrage *White Spirit*, réalisé par Anne-Sophie Nanki, produit par Yukunkun et diffusé sur Prime vidéo.



LUMIÈRE / GUILLAUME TESSON – Après un Diplôme des Métiers des Arts à Nantes suivi de trois années comme régisseur lumière de la scène nationale de St Nazaire où il continue de se former l'œil auprès de nombreux éclairagistes, Guillaume Tesson dessine peu à peu son propre langage. Il découvre le milieu du jazz grâce à son travail suivi avec Jean-Marie Machado ou l'Orchestre National de Jazz, il travaillera avec Serge Teyssot Gay, Ibrahim Maalouf, Mike Ladd... Pour la danse, avec Gilles Gentner, Dominique Mabileau, Brigitte Seth et Roser Montlló Guberna et depuis quelques années avec Ali Chahrour. Au théâtre, après la Cie DuZieu (Nathalie Garraud, Olivier Saccomano), il collabore avec François Rancillac, Clément Poirée, Mawusi Agbedjidji, Sarah M... Il a créé les lumières de *Entreprise*, *Peer Gynt*, *Des Châteaux qui brûlent* et *Fatema Mernissi / Harems créations du Festin*.



MUSIQUE / LUCIE ANTUNES - Batteuse, percussionniste et compositrice, Lucie Antunes se forme au Conservatoire National Supérieur Musique et Danse de Lyon. Elle débute en 2013 dans la pop avec des groupes comme Moodoïd, Aquaserge et Yuksek. À partir de 2015, elle se consacre à la création de spectacles pluridisciplinaires, mêlant musique, chorégraphie, scénographie et lumières. Sa démarche artistique vise à brouiller les frontières entre les genres, en intégrant la performance et la mise en scène dans ses compositions. Elle collabore avec le collectif Scale, Piers Faccini, Léonie Pernet, Anna Mouglalis ou encore Vincent Segal. Son premier album Sergeï (2019) mêle nappes électro-acoustiques et vibraphones. Sur scène, Lucie Antunes associe l'énergie de la musique live à des jeux de lumière, renforçant l'impact sensoriel de ses performances.



COSTUMES / SÉVERINE THIEBAULT - Après une formation en arts plastiques, elle travaille au sein d'ateliers de fabrication de costumes parisiens. En parallèle, elle travaille en tant qu'assistante et chef d'atelier aux côtés de créatrices.eurs costumes pour les mises en scène notamment de Bernard Lévy, Valère Novarina, Claude Buchwald, Denis Podalydès, Christian Rist, Arlette Téphany, Godefroy Ségal... Depuis plusieurs années, elle collabore comme créatrice costumes au côté de metteuses.eurs en scène et artistes au sein de compagnies de théâtre, marionnette, cirque, danse, ainsi que pour des productions musicales et audiovisuelles. Elle travaille notamment avec Les Anges au plafond, Le Cirque Aïtal, Nicolas Liautard, Guillaume Clayssen, Jean-Luc Vincent... Elle est collaboratrice costumes auprès d'Anne-Laure Liégeois depuis plusieurs spectacles.

LE FESTIN

ANNE LAURE LIÉGEOIS direction artistique

06 84 80 45 06

MATHILDE PRIOLET direction adjointe

06 70 78 05 98

m.priolet@lefestin.org

www.lefestin.org



CRI MUET ET JALOUSIE